

**Séries lexicalisées et dictionnaires bilingues**  
**Étude de trois dictionnaires espagnol-français**

Brigitte Lépinette Lepers et Amalia Sopeña Balordi

Volume 30, numéro 3, septembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/003466ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/003466ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lépinette Lepers, B. & Sopeña Balordi, A. (1985). Séries lexicalisées et dictionnaires bilingues : étude de trois dictionnaires espagnol-français. *Meta*, 30(3), 242–254. <https://doi.org/10.7202/003466ar>

# ÉTUDES TERMINOLOGIQUES ET LINGUISTIQUES

## SÉRIES LEXICALISÉES ET DICTIONNAIRES BILINGUES ÉTUDE DE TROIS DICTIONNAIRES ESPAGNOL-FRANÇAIS

### 1. INTRODUCTION

Lorsque A. Rey (1977 : 188) tente de marquer les limites du lexique, il montre qu'il en va des locutions comme des mots : « notions familières à la conscience métalinguistique naïve », « réalités socio-culturelles empiriques » que distingue également la linguistique comparée quand cette dernière envisage la divergence entre deux codes et parle d'idiotismes (gallicismes, germanismes, hispanismes, etc.). L'unité phraséologique peut être définie comme une suite codée de morphèmes, plus grande que le mot, et qu'il faut faire figurer dans le lexique au même titre que des morphèmes-mots. Cette définition permet d'exclure de la catégorie de l'unité phraséologique — fait relevant du lexique, celle des clichés, — suites non codées aux éléments séparables dont la caractéristique principale est l'association fréquente, — relevant de la stylistique. Dans le premier cas, celui de l'unité phraséologique, nous avons des locutions du genre : « Mettre au pied du mur » (où aucun élément n'est substituable), et dans le second : « Il est d'une ignorance crasse », où *crasse* peut être remplacé par *totale* ou *profonde*.

Du point de vue fonctionnel, la locution présente une unité qui permet de l'assimiler à un signe unique de l'ordre du syntagme nominal (ex. : *la pomme d'Ève* = la tentation), verbal (*casser sa pipe* = mourir) ou adverbial (*fort comme un Turc* = très fort). Dans d'autres cas, il s'agit d'une phrase complète (énoncé proverbial) du genre : *Pierre qui roule, n'amasse pas mousse*.

En ce qui concerne l'aspect sémantique, on peut dire que les séries lexicalisées présentent un écart entre le sens analytique de la somme de ses éléments (*casser sa pipe* = rompre l'objet qu'on utilise pour fumer) et le sens fonctionnel global de l'expression (*casser sa pipe* = mourir). Ce dernier sens ne retient aucun des traits sémantiques des morphèmes-mots ; la locution est un « signe global démotivé, arbitraire par rapport à ses éléments et totalement imprévisible » (Rey 1977 : 189).

Dans la perspective qui nous intéresse, et qui est celle du contraste des langues, nous voyons que la locution figée peut donner lieu à un décodage analytique erroné de la part d'un sujet peu compétent, utilisateur normal du dictionnaire. Chaque élément serait alors saisi comme indépendant avec son sémantisme propre : la locution, constituant un signe arbitraire, correspond à une compétence particulière, d'où la nécessité d'introduire dans les dictionnaires bilingues ces séries figées au même titre que les autres éléments constituants du lexique, et de leur donner un équivalent sémantique dans la LA, ce que les lexicographes bilingues ont présenté depuis longtemps et réalisent avec plus ou moins de bonheur. En effet, la traduction des expressions figées est souvent difficile, car les locutions ont, en plus de leur valeur fonctionnelle, une autre connotative irréductible qui correspond au jeu des motivations.

Même si les figures productives sont effacées et si la valeur prérhétorique est occultée, les signifiants des unités composantes conservent des éléments de motivation. Le lexicographe bilingue aura à cœur de rechercher dans la LA, une expression sémantiquement équivalente mais conservant aussi des restes de cette rhétorique dont parle

Alain Rey. Une traduction rendant compte uniquement de l'aspect sémantique (par exemple traduire *il tirait le diable par la queue* par *era pobre*), représenterait un appauvrissement évident du texte en LA. Malheureusement, pour le lexicographe bilingue, la phraséologie d'une langue renvoyant à un système culturel spécifique présente en de rares occasions, des locutions figées équivalentes dans la LA : lorsque ces équivalences sémantiques existent entre une locution figée en LD (par ex. : *estirar la pata*) et une autre en LA (*casser sa pipe*), pour chacune d'entre elles il y a mise en œuvre d'une métaphore différente, aspect qui n'est pas négligeable dans une traduction. Mais, par ailleurs, la conservation de la métaphore, au moins en ses éléments principaux, (ex. : Dictionnaire *Amador, cortar un pelo en el aire / couper les cheveux en quatre*) au détriment du sémantisme global divergent des deux expressions (qui signifient pour la première « être très habile », et pour la seconde « ergoter sur des détails »), implique une inexactitude, une trahison du traducteur.

Nous comparerons ici trois dictionnaires<sup>1</sup> dans leurs différentes traductions de séries lexicalisées pour évaluer les choix faits par leurs auteurs en présentant des locutions équivalentes, en français, aux locutions espagnoles, et le degré de concordance (partielle, totale ou nulle) entre LD et LA.

D'autre part, en face des locutions figées en LD n'ayant pas en LA de correspondant acceptable ou, au moins, jugé tel par le lexicographe, c'est l'habitude, dans le dictionnaire bilingue, de recourir au procédé de la glose périphrastique proche de celui qu'utilisent les lexicographes unilingues, et que nous commenterons du point de vue de sa fréquence et de son utilité pour la traduction.

Notre objectif principal sera donc de quantifier les modes de traitement des séries lexicalisées (glose, ou traduction par une autre série lexicalisée en LA) et nous commenterons du point de vue lexicographique, dans chacun des cas, les résultats obtenus.

#### SÉLECTION DU CORPUS

Pour évaluer la richesse phraséologique (en sous-entrées) de chacun des trois dictionnaires, et en analyser comparativement la traduction par équivalence ou glose, nous avons constitué un corpus de dix-sept mots appartenant à des aires lexicales (celles des parties du corps humain et animal) donnant lieu, aussi bien en espagnol qu'en français, à un grand nombre de locutions figées (par ex. : *cabeza* (tête) et *pie* (pied) se rencontrent dans 48 et 71 séries lexicalisées respectivement dans le dictionnaire de l'Académie espagnole<sup>2</sup>.

Par décision méthodologique nous avons exclu l'analyse des locutions-énoncés du type proverbe. La seule raison du choix de ce corpus en est, pour les termes vedettes, la richesse en locutions, aussi bien en LD qui, pour nous, est l'espagnol qu'en LA, pour nous, le français.

#### 3. QUANTIFICATION COMPARÉE DES LOCUTIONS PRÉSENTES EN SOUS-ENTRÉES DANS LES TROIS DICTIONNAIRES ET COMMENTAIRES.

Les dix-huit termes dont nous avons tenu compte pour notre analyse, donnent lieu dans le dictionnaire de l'Académie à la présentation de trois cent vingt-sept locutions.

Si, dans les trois dictionnaires, nous prenons comme point de référence, les nombres respectifs d'entrées pour la lettre B en LD (espagnol), qui nous servent d'étalon de la richesse de la nomenclature pour chacun de ces ouvrages, nous aboutissons aux résultats mis en évidence dans les tableaux 1 et 2.

**TABLEAU 1**

Richesse phraséologique des trois dictionnaires comparée à celle du dictionnaire de l'Académie.

	<i>Academia</i> locutions	<i>Salvá</i> locut. LA	<i>Larousse</i> locut. LA	<i>Amador</i> locut. LA
<i>boca</i>	21	13	66	29
<i>brazo</i>	7	5	22	13
<i>cabello</i>	8	2	9	6
<i>cabeza</i>	48	13	106	50
<i>ceja</i>	5	5	7	7
<i>corazón</i>	10	5	32	24
<i>dedo</i>	11	4	14	10
<i>diente</i>	18	7	16	27
<i>nariz</i>	14	3	36	11
<i>oreja</i>	21	6	17	11
<i>pata</i>	16	5	27	28
<i>pecho</i>	18	8	27	16
<i>pelo</i>	34	8	63	47
<i>pico</i>	10	2	15	8
<i>pie</i>	71	13	51	21
<i>pierna</i>	9	4	5	8
<i>uña</i>	6	6	11	12
<b>TOTAL</b>	327	109	524	328

**TABLEAU 2**

	<i>Academia</i>	<i>Salvé</i>	<i>Larousse</i>	<i>Amador</i>
<i>Sous-entrées en LD</i>	327	89	168	127
Nombre de locutions LA présentes dans le corpus		109	524	328
Nombre d'entrées LD à la lettre B	3215	2556	2384	680
Nombre total de pages partie espagnol-français		889	970	729

L'examen des tableaux 1 et 2 nous permet de voir que, très souvent, une locution en espagnol est présentée traduite par deux ou trois locutions françaises juxtaposées,

sans aucun commentaire (différentes traductions pour une même locution de départ). Cette accumulation laisse l'utilisateur du dictionnaire dans l'obligation de choisir entre différentes possibilités, ce qu'il fait avec succès seulement s'il est compétent en LA. Si toutes les locutions en LA lui sont également inconnues, il ne trouve par d'argument dans le dictionnaire pour préférer l'une ou l'autre. Au contraire, chez un utilisateur ayant une certaine compétence (pour lui, le dictionnaire est un instrument d'explicitation de notions connues passivement), ce recours aux doubles et triples traductions, représente une richesse qui aura pour conséquence une plus grande précision et adéquation en LA. Le dictionnaire *Larousse*, qui recourt le plus fréquemment à ce procédé, s'adresserait donc à des utilisateurs ayant atteint un certain degré de connaissance en LA, alors que les deux autres compteraient sur des lecteurs moins compétents linguistiquement. Cependant, des exigences que nous pouvons considérer comme commerciales, font que les dictionnaires se présentent comme également utiles à tous les utilisateurs. En effet, déterminer les besoins des locuteurs et s'adresser spécifiquement à chaque groupe obligerait à produire des ouvrages plus nombreux, moins polyvalents, et par conséquent, moins vendus et moins rentables.

Nous remarquons donc, dès ce niveau de notre analyse des locutions, qu'il y a un certain type d'utilisateur implicitement visé, à travers la richesse plus ou moins grande de sous-entrées, par chaque auteur de dictionnaire mais que celui-ci n'annonce pas la couleur, voulant au contraire paraître universellement utile.

L'examen de nos tableaux nous montre aussi que, du point de vue de la nomenclature, deux dictionnaires présentent des variations assez peu importantes (*Salva*, *Larousse* : 2556/2384 entrées) alors que le troisième (*Amador*) présente seulement 680 entrées) pour un volume seulement un peu moindre que les deux premiers.

Cette première constatation devrait logiquement, nous amener à une seconde : celle d'un corpus phraséologique plus restreint que dans les autres ouvrages, si nous considérons le nombre d'entrées pour une même lettre comme indicateur de la richesse du dictionnaire : le plus riche est celui qui contient le plus grand nombre d'entrées<sup>3</sup>. Notre tableau nous prouve qu'il n'en est rien : la richesse en locutions correspond à une option lexicographique et est indépendante du développement de la macro-structure. Il n'y a pas dans notre corpus de corrélation entre le nombre d'entrées et le nombre de sous-entrées correspondant à des locutions.

Si nous savons, d'autre part, qu'au moins deux dictionnaires bilingues, dans leur partie espagnol-français, utilisent grosso modo comme point de départ, la nomenclature du dictionnaire de l'Académie (3215 entrées dans le dictionnaire de l'Académie<sup>4</sup>, 2556 entrées dans *Salva*, 2384 entrées dans *Larousse*, 620 entrées dans *Amador*, pour la lettre B), et nous voyons en sous-entrées dans ce dictionnaire 327 séries lexicalisées, nous devons nous demander avec quel critère les différents lexicographes bilingues ont éliminé de l'ordre de 100 à 200 entrées des séries qui apparaissaient dans le dictionnaire unilingue.

Dans notre recherche du (des) critère(s) d'élimination dont le lexicographe a tenu compte, nous avons examiné diverses hypothèses que nous énumérons, mais qui restent à l'état d'hypothèse puisque le lexicographe n'a pas jugé utile de s'expliquer, et que rien de définitivement probant ne ressort de l'examen des articles. Nous commenterons brièvement chacune de ces hypothèses.

La première peut être que le facteur décisif au moment de l'élimination par le lexicographe bilingue des séries lexicalisées du dictionnaire de l'Académie serait d'ordre sociolinguistique, en rapport avec la compétence propre de l'auteur. Selon l'âge, la classe sociale, la provenance géographique, le jugement sur l'utilité présumée de certaines locutions peut varier et conduire à éliminer, par exemple, des locutions marquées (parce

que connotant une époque révolue — si le lexicographe est jeune —, ou un milieu culturel où l'on parle une langue marquée — rural par exemple —, si le lexicographe provient d'un milieu urbain).

Un autre facteur qui peut aussi expliquer cette élimination serait une connaissance implicite de la part de l'auteur des besoins de l'utilisateur du dictionnaire et du genre de discours auquel il a à faire, ce qui conduirait à la non-introduction par exemple de séries propres de la langue parlée si le lexicographe considère que c'est de textes littéraires dont s'occupera cet utilisateur. Dans ce dernier cas, le lexicographe aurait donc surtout présent à l'esprit que son ouvrage est un objet utilitaire destiné à un usager déterminé.

La troisième possibilité de l'élimination du dictionnaire bilingue des locutions figurant dans le dictionnaire de l'Académie serait d'ordre purement contrastif. L'absence d'une série lexicalisée serait due dans le dictionnaire bilingue à une décodification ne contenant aucun risque d'erreur (*con los brazos abiertos* peut être décodé analytiquement (mot à mot), car l'image est si claire que le sujet peu compétent arrivera, sans savoir qu'il s'agit d'une locution, à la décodification globale correcte : *à bras ouverts*). Ce genre de présupposés peut donc expliquer l'absence dans le dictionnaire bilingue, d'un certain nombre de locutions présentes dans l'unilingue qui n'a pas la même finalité que ce dernier. Mais nous noterons encore ici que nous nous trouvons en face de procédés de « fabrication » lexicographique que l'auteur du dictionnaire bilingue n'a pas explicités nulle part, et qu'il serait utile de connaître tant du point de vue théorique que pratique.

Enfin, comme le montre clairement le Tableau 3, nos relevés nous permettent de voir qu'en ce qui concerne les locutions présentes dans les trois dictionnaires, il y a très peu souvent coïncidence entre celles que les lexicographes font figurer dans leurs ouvrages respectifs, suivies de leur traduction, et, en même temps, peu souvent coïncidence entre ces mêmes locutions et celles qui figurent dans le dictionnaire de l'Académie. Dans le cas de l'exemple que nous apportons, nous constatons qu'une seule locution est présente dans les quatre dictionnaires : la 2<sup>e</sup> locution. Ces discordances, constantes dans notre étude, sont dues au fait que ces trois dictionnaires — comme en général les dictionnaires bilingues — n'ont pas été influencés, parce qu'ils sont des rééditions non corrigées d'œuvres parfois assez anciennes (*Salva* 1<sup>re</sup> éd. 1951 ; *Amador* 1<sup>re</sup> éd. 1957), par les apports récents de la lexicographie et lexicologie spécialement en ce qui concerne la question des fréquences<sup>5</sup>. En outre, en ce qui concerne notre sujet, s'il existe un « vocabulaire du français fondamental », il est évident qu'un français fondamental des locutions n'existe pas et est même difficilement pensable, les locutions se situant certainement dans les zones du lexique où les fréquences cessent d'être significatives.

En tout état de cause, et quelles que soient les raisons de cette dispersion, il nous paraît extrêmement important de souligner l'hétérogénéité, du point de vue des séries lexicalisées, des sous-entrées des dictionnaires bilingues où le lexicographe ne compte, pour opérer sa sélection entre tous les tours figés possibles, que sur sa propre subjectivité et sa connaissance des langues concernées.

TABLEAU 3

---

ACADEMIA

1. *abrir el corazón*
2. *darle, anunciarle, decirle el c. una cosa*
3. *atravesar el corazón*
4. *blando de corazón*
5. *con el corazón en la mano*
6. *el corazoón no es traidor*

7. *helársele a uno el corazón*
  8. *llevar el c. en la(s) mano(s)*
  9. *no caberle el c. en el pecho*
  10. *no tener corazón*
- 

## SALVA

1. donner du courage
  2. pressentir / avoir le pressentiment
  7. être navré
  9. avoir un grand cœur
- 

## LAROUSSE

2. le c. me le dit / j'en ai le pressentiment
  3. crever, déchirer, fendre le c. ou l'âme
  4. au c. tendre
  5. à c. ouvert
  8. avoir le c. sur la main
  9. avoir un très grand c. / être fou de joie
  10. ne pas avoir de c. / être sans c.
- 

## AMADOR

2. avoir le pressentiment
  3. navrer le c.
  4. compatissant
  5. à c. ouvert
  6. les pressentiments du c. ne trompent pas
  8. avoir le c. sur le bord des lèvres
  10. avoir le c. endurci
- 

## LAROUSSE

*con todo mi c.* = de tout mon c.  
*de c.* = de bon c. / franchement  
*de todo c.* = de tout c., de grand c.  
*con el c. metido en un puno* =  
 le c. gros  
*darle un vuelco el c.* = tressaillir  
*hablar al c.* = aller droit au c.  
*hacer de tripas c.* = faire contre mauvaise  
 fortune bon c.  
*llegar al c.* = toucher, aller droit au cœur  
*no tener c. para hacer algo* = n'avoir pas le  
 c. à faire quelque chose  
*salir / brotar del c.* = jaillir du c.  
*se me encogió* =  
*cela m'a donné un coup de c. ;*  
*j'ai eu un pincement au c.*

## AMADOR

*id.* / du meilleur de mon c.  
*id.*  
*de todo c.* = d'affection  
  
*id.*

*ser todo c.* = avoir un grand c.  
*tener buen c.* = avoir du c. / bon c.  
*tener el c. encogido* = avoir le c. serré  
*tener el c. hecho polvo* = avoir le c. gros  
*tener el c. que se le sale del pecho* = avoir  
 le c. sur la main  
*tener mal c.* = ne pas avoir de c.

*afligir/herir el c.* = meurtrir le c.  
*hablar con el c.* = parler d'affection  
*no caberle el c. en el pecho* =  
 être très inquiet / être magnanime, vaillant, courageux  
*tener el c. oprimido* = avoir le c. gros  
*de c. rajado* = cadrané  
*el c. se dilata* = le c. se gonfle  
*tener el c. bien puesto* = être brave, courageux  
 homme de c.

#### 4. QUANTIFICATION DES DEUX SORTES DE TRAITEMENTS DES SÉRIES FIGÉES DANS LES TROIS DICTIONNAIRES BILINGUES.

En ce qui concerne le traitement donné par le lexicographe bilingue aux locutions dans son dictionnaire, il y a deux cas à considérer. Dans le premier, la locution espagnole a pour correspondant en français une locution figée (par ex. : *tener buen diente* = « être une belle fourchette »). Dans les deux exemples, il y a unité de forme et de sens, et présence de la rhétorique ; c'est ce que nous avons appelé la « traduction ». Dans le second cas, la locution espagnole est seulement expliquée (ex. : *Saber de qué pie cojea* = « connaître le défaut de quelqu'un », entrée PIE, Dictionnaire *Salva*). Il y a présentation équivalente, mais d'une glose (dont nous examinerons la nature dans la dernière partie de cet article). La fréquence d'emploi de chacun des deux procédés est la suivante :

**TABLEAU 4**

Proportion de « traductions » et de gloses pour chaque dictionnaire

	<i>Salva</i>	<i>Larousse</i>	<i>Amador</i>
Traductions	31%	71%	41%
Explications	72%	28%	59%

Notre tableau met en évidence que les auteurs des dictionnaires ont à cœur, dans des proportions très différentes, de faire correspondre à une locution espagnole, une ou plusieurs locutions françaises. C'est le dictionnaire *Larousse* qui présente la plus grande proportion de « traductions », réservant la glose à un nombre bien plus limité de cas. À l'autre extrémité, nous avons le dictionnaire *Salva* qui apparemment préfère donner une



explication de la locution plutôt que d'en rechercher une partiellement ou totalement équivalente en LA. Nous voyons donc ici des options lexicographiques nettement divergentes. Dans un cas (*Salva*), l'auteur a choisi d'adopter un procédé proche de ceux qu'utilisent les lexicographes unilingues. Au contraire, dans l'autre (*Larousse*), il y a eu recherche presque constante de locutions équivalentes. Dans le premier cas, l'auteur a donc plutôt eu en vue de permettre l'accès à un texte écrit. Son explication en facilite la compréhension. Dans l'autre, il a, au contraire, tenté de faciliter le travail du traducteur qui doit non seulement comprendre un texte déterminé, mais encore en donner un équivalent en LA. Ici encore, nous voyons se dessiner le profil d'un utilisateur implicitement concerné, différent, pour chaque type de dictionnaire. L'un se servirait essentiellement du dictionnaire pour éclairer le sens d'une locution inconnue, l'autre y chercherait des outils pour effectuer une traduction plus efficace.

5. ÉVALUATION DU PREMIER TYPE DE TRAITEMENT DE LA PHRASÉOLOGIE : LA « TRADUCTION ».

Ce tableau 4 doit être complété, pensons-nous, pour être significatif, par un autre présentant le résultat de l'évaluation des « traductions ». La méthode que nous avons utilisée a consisté à considérer les signifiants et les signifiés des locutions espagnoles ainsi que les niveaux de langue auxquels elles appartiennent. Comme le montre le tableau 5, nous avons déterminé pour l'évaluation des « traductions » deux grands groupes.

TABLEAU 5

	SALVA	LAROUSSE	AMADOR
Nombre total de traductions	30	294	107
I. Sé =			
a) Sé =	6	80	17
Sa =			
Nl =			
b) Sé =	5	81	24
Sa partiel			
Nl =			
c) Sé =	10	104	39
Sa ≠			
Nl ≠			
d) Sé =	1	3	1
Sa =			
Nl ≠			
e) Sé =	5	6	0
Sa ≠			
Nl ≠			

II. Sé ≠			
a) Sé ≠	0	0	0
Sa =			
NI =			
b) Sé ≠	3	11	7
Sa partiel			
NI =			
b) Sé ≠	0	9	19
Sa ≠			
NI ≠			

(Sé : signifié ; Sa : signifiant ; NI : niveau de langue = : égal ; : différent)

Avant d'aborder le commentaire de ce tableau 5, nous dirons que cette évaluation qui pourrait paraître subjective et, de fait, a parfois présenté des difficultés aux auteurs de ce travail doublement compétents dans les deux langues concernées (français-espagnol), a été accompagnée d'un travail de recherche dans les dictionnaires unilingues français (Lexis, Robert, DFC) et espagnols (Maria Moliner, Casares)<sup>6</sup>, tendant à vérifier les signifiés globaux et les niveaux de langue des locutions espagnoles présentes, et de leurs équivalences en français. Nous nous sommes donc appuyés à la fois sur notre propre compétence (critère subjectif) et sur le dictionnaire (qui représente la compétence du lexicographe) pour justifier nos classements.

L'examen de ce tableau 5 permet tout d'abord de voir que les trois dictionnaires ont, dans leurs traductions, majoritairement cherché à respecter le sens (Sé) de la locution espagnole en respectant en français également le signifiant, totalement (dans 6 cas sur 21 pour le *Salva*, 80 sur 265 pour le *Larousse*, 17 sur 80 pour *Amador*) dans des équivalences du genre : *entrar con buen pie* = « partir du bon pied », partiellement (dans 5 sur 21 pour le *Salva*, 81 sur 265 pour le *Larousse*, 24 sur 80 pour *Amador*) dans des équivalences du genre : *atravesar el corazón* = « fendre l'âme », pour lesquelles il y a correspondance exacte seulement entre les signifiants *atravesar* et « fendre » ; nous remarquons que la moitié, grosso modo, des traductions respecte à la fois la sémantique et la rhétorique mise en œuvre dans la locution en LD. Pour les trois dictionnaires, la proportion est semblable, ce qui nous amènerait à penser qu'il s'agit ici d'une exploitation pour les lexicographes des possibilités offertes par les deux langues en contact, appartenant à une même aire culturelle, et ayant la même origine.

Nous observons aussi que les divergences qui concernent le niveau de langue sont peu nombreuses (*Salva* 6 sur 30, *Larousse* 9 sur 294, *Amador* 1 sur 107), et que les aberrations (c'est-à-dire un sémantisme différent = une traduction erronée du genre *dar en las narices* = « éconduire quelqu'un » — M. Moliner : *rechazar la pretension de alguien o desairar a alguien* = « en mettre plein la vue » — Lexis : en imposer par son aspect, ses manières, etc.) sont absentes du *Salva*, mais au nombre de 20 sur 294 1 sur 15 dans le *Larousse*, et de 26 sur 107 1 sur 5 dans le dictionnaire *Amador*. Le premier chiffre, qui correspond au *Larousse*, est explicable par le parti-pris de l'auteur de présenter des doubles et triples traductions dont souvent, une au moins n'est pas acceptable du point de vue sémantique. Par exemple, nous voyons *caerse de narices* traduit par « piquer du nez » et « se casser la figure ». Or, « piquer du nez » se dit de quelque chose qui se penche

vers l'avant ou de quelqu'un qui s'endort assis (Lexis), et « se casser la figure », « fam. = tomber, avoir un accident » (Lexis). Mais *caerse de narices* est glosé dans le Maria Moliner *caerse o tropezar con algo de modo que el golpe lo recibe en la cara*, ce que nous pourrions traduire par : tomber sur le nez, la tête la première, etc., « piquer du nez » correspond à un mouvement d'inclinaison vers l'avant ne comportant pas de chute ; « se casser la figure » correspond seulement à une chute, et est actuellement plus vague que la locution présentée comme correspondante en espagnol. Mais dans la première traduction « nez » correspond à *narices*, et dans la seconde, *caerse* à « tomber ». Nous dirons que dans le dictionnaire *Larousse*, nous assistons à des analyses du signifié global des locutions inexacts à cause de la contamination, voulue ou non par le lexicographe, que produisent les signifiés analysés séparément, comme nous l'avons vu dans le cas de *caerse de narices* : 1. « piquer du nez », 2. « se casser la figure », où l'effet de contamination est dû à *caerse* et à *narices*. Les locutions françaises tentent, plus que d'être fidèles dans la description du procès qu'implique l'expression *caerse de narices*, de conserver le parallélisme morphosyntaxique et les différents signifiés des termes que l'on considèrerait isolément. Il est à noter que si « piquer du nez » présenté, par exemple, comme traduction *caerse de narices*, est contestable du point de vue de l'analyse sémique des deux locutions mises en relation, c'est-à-dire en langue, il est cependant probable que le traducteur à qui est destiné ce dictionnaire, nous l'avons vu, et qui travaille en discours (avec tous les effets compensatoires qui peuvent être introduits dans le texte-cible), trouvera plus son compte dans la présence d'une locution à peu près équivalente que dans une glose qui facilitera seulement la compréhension de l'expression. De toute manière, nous considérons que l'option du *Larousse* d'apporter plusieurs locutions comme équivalentes de celle qui est traitée, a pour conséquence globale, un manque de précision, et ce traitement de locutions demanderait à être complété dans les cas identiques à ceux que nous avons présentés en exemple, par un avertissement du genre de celui auquel a recours entre autres le DFC : lorsque ce dictionnaire donne des synonymes d'un terme en entrée, il y adjoint un signe graphique différent selon les degrés de synonymie présentée par les deux mots mis en relation. Cette information complémentaire, nécessaire du point de vue sémantique, ferait de ce dictionnaire riche, un instrument plus précis, servant aussi à l'utilisateur peu compétent.

Le problème posé par les traductions aberrantes du dictionnaire *Amador*, sont d'un tout autre type. Tout d'abord, nous l'avons vu, la duplicité de traduction n'est pas la règle, et nous constatons que maintes locutions espagnoles non marquées (ni du point de vue littéraire, ni de la langue parlée qui représentent les deux pôles extrêmes des locutions marquées dans un dictionnaire de ce genre) apparaissent mises en relation avec des locutions françaises, elles marquées, qui peuvent être considérées comme des expressions vieillies (la plupart d'entre elles ne figurent pas dans les dictionnaires usuels actuels, et nous ne les avons trouvées que dans le *Littré*) ou bien faisant partie d'un état de langue populaire, totalement révolu aussi.

#### TABLEAU 6

(Exemples de traductions du dictionnaire *Amador*)

---

*meterse los dedos en la nariz* = décrocher ses tableaux  
*ir a pie* = tricoter les quilles, prendre la voiture n° 11  
*quemar los pies* = mettre en suage, tout de sé, c'est du moût  
*echar buen pelo* = jeter un beau coton  
*estar a medios pelos* = avoir son pompon, être en goguette  
*hombre de pelo en pecho* = brave à trois poils, un cadet qui ne boude pas

*tener la cabeza a pajaros* = avoir des rats dans la tête, il a des chambres à louer dans sa tête

*abrir el pecho* = débacler son chouan

*a pedir de boca* = comme rat en paille

*llevar del brazo a la esposa* = traîner le boulet

*hecho un brazo de mar* = comme une frégate un jour de combat

Il apparaît donc que le problème de la traduction dans le dictionnaire *Amador* est aussi bien sémantique que rhétorique. La mise en œuvre d'images rendues opaques pour un français contemporain à cause de leur vieillissement, fait que l'expression est incompréhensible la plupart du temps pour un utilisateur à compétence plus large que la normale. Même sans en arriver à un degré d'opacité totale des images (comme dans le cas de « débacler son chouan » ou « avoir son pompon », etc.), les locutions françaises du dictionnaire *Amador* renvoient à un univers culturel obsolète. En ce qui concerne la phraséologie, cet ouvrage sera donc, en règle générale, utile tout au plus pour un traducteur de textes antérieurs au 20<sup>e</sup> siècle qui voudra pasticher des auteurs de périodes passées, tâche qui dépasse évidemment celle qui incombe normalement à un traducteur. Il y a donc pour ce dictionnaire dont la date de première édition n'est pas très lointaine, un réel problème linguistique de vieillissement des traductions proposées pour des expressions espagnoles qui, elles, n'ont pas ce caractère, et sont d'une relative fréquence. Le désajustement produit par ces traductions faisant appel à des locutions françaises vieillies, est double : par rapport à la locution en LD qui est actuelle, fréquente et quelquefois non marquée, et par rapport à la locution attendue en LA (cf. par exemple *hecho un brazo de mar* et les locutions qui traduisent cette expression dans les trois dictionnaires : *Salva*, « tiré à quatre épingles » ; *Larousse*, « être beau comme un astre », « être paré comme une châsse » ; *Amador*, « comme une frégate en un jour de branle-bas », « sous les armes »).

Ce vieillissement du dictionnaire *Amador* qui est probablement (mais nous n'avons pas vérifié ce fait dans la nomenclature) plus évident en ce qui concerne la phraséologie qu'en ce qui concerne les unités simples (ceci pour des raisons d'ordre linguistique et culturel) est à mettre en rapport avec la longévité des dictionnaires bilingues qui sont constamment rajeunis d'une manière externe, quelquefois sous un autre nom d'auteur mais non refaits totalement. Nous dirons donc que, du point de vue de l'état de langue décrit, le dictionnaire *Amador* est, en tant que dictionnaire bilingue, ce qu'est le *Littré* en tant que dictionnaire unilingue : un greffier d'un état de langue révolu. La différence entre les deux ouvrages est que l'un est actuellement plus qu'un humble instrument de travail, un objet de prestige, alors que l'autre n'a pas cette fonction, et mettra en difficulté des utilisateurs non avertis qui produiront des traductions incompréhensibles ou inadéquates, s'ils n'ont recours qu'aux renseignements que fournit le dictionnaire *Amador*.

#### 6. LA « GLOSE », SECOND TYPE DE TRAITEMENT DE LA PHRASÉOLOGIE DANS LES DICTIONNAIRES BILINGUES.

Les procédés de traduction des locutions qui ne recourent pas à une phraséologie en LA, procédés, nous l'avons dit, que nous trouvons majoritairement dans le *Salva*, appartiennent à deux catégories. La première est ce que nous appelons la glose, comme dans les exemples qui suivent : *poner uno pies en pared* traduit dans le *Salva* par « maintenir avec opiniâtreté son avis », ou encore *saber de qué pie cojea uno* par « connaître le défaut de quelqu'un ». Ces gloses sont une explication en LA du sémantisme de l'expres-

sion en LD, exacte traduction de ce que nous trouvons dans un dictionnaire unilingue espagnol où par exemple *saber de qué pie cojea uno* apparaît suivie de la phrase *conocer el defecto de alguien* (*Diccionario de Uso* de Maria Moliner).

Si nous nous posons la question de savoir quelle est la valeur de cette glose du point de vue lexicographique, nous verrons qu'elle n'effectue, pour le traducteur, que la première phase de l'opération de traduction qui est la compréhension de la LD, mais non la seconde qui consiste en la formulation d'une équivalence en LA. Or, si l'on considère que le rôle du dictionnaire bilingue est de fournir ces équivalences, le lexicographe n'a accompli que la moitié de la tâche qui lui était assignée. La comparaison avec les autres dictionnaires montrera, pour quelques exemples, l'insuffisance du procédé qu'un utilisateur attend généralement d'un dictionnaire bilingue.

TABLEAU 7

LOCUTIONS	SALVA	LAROUSSE	AMADOR
<i>Saber de qué pie cojea uno</i>	Connaître le défaut de quelqu'un	Connaître le défaut de la cuirasse. Savoir où le bât blesse	
<i>No dar pie con bola</i>	Se tromper constamment	Faire tout de travers	
<i>Estar como boca de lobo</i>	Grande obscurité	Faire noir comme dans un four	Faire noir comme dans un four

Le second procédé de traduction qui ne recourt pas en LA à une série figée est celui de la synonymie. Au lieu d'expliquer, le lexicographe fournit un para-synonyme de la série lexicalisée représentant à la fois une réduction formelle — *meter el diente* traduit « par commencer » (dictionnaire *Salva*) — et une perte de la rhétorique. Il s'agit d'un terme non marqué en LA à côté d'une série lexicalisée marquée en LD. En de rares occasions, cette para-synonymie ne s'accompagne pas de neutralisation ; par exemple si nous trouvons *quemarse las cejas* traduit par « piocher », « bûcher », l'expressivité française correspond à celle qui existe en espagnol, et la traduction du lexicographe paraît plus acceptable.

Comme nous l'avons noté plus haut, le dictionnaire bilingue en général pêche méthodologiquement, et ceci peut-être par trop grand souci d'économie d'espace. En effet, pour être un instrument plus adéquat, ce dictionnaire devrait préciser pour l'utilisateur ce qui est glose et ce qui est équivalence, car en cas de compétence minimale de celui-ci, cette différenciation, nécessaire pour une traduction fidèle, n'est pas toujours évidente. En outre, le synonyme expressif devrait également être différencié de celui qui est neutre car, à notre avis, pour qu'un dictionnaire bilingue soit un bon instrument il ne s'agit pas seulement de présenter en sous-entrée de multiples séries lexicalisées, mais encore, ou bien, de les traduire et d'indiquer le degré d'adéquation entre ce qui est proposé en LA

par rapport à ce qui l'est en LD, ou bien d'indiquer l'impossibilité de la traduction en signalant que la phrase proposée en LA est une glose et non une équivalence. En outre, ce dernier procédé dont nous avons commenté l'infériorité par rapport à l'équivalence, et dont nous avons vu qu'il représente souvent en réalité une solution de facilité pour le lexicographe bilingue qui reste ainsi à mi-chemin du but que se fixe tout dictionnaire de ce genre, devrait être limité au strict minimum. Or, l'étude comparée de nos trois dictionnaires, nous prouve que le *Salva* abuse de la glose puisque les autres dictionnaires en face des mêmes séries lexicalisées en LD apportent des séries lexicalisées en LA que nous avons évaluées et jugées tout à fait satisfaisantes (voir tableau 7).

#### CONCLUSIONS

Cette analyse de la phraséologie et de sa traduction dans trois dictionnaires bilingues espagnol-français, permet de faire ressortir quelques aspects dégagés qui nous paraissent importants.

En premier lieu, la richesse d'un dictionnaire, en ce qui a trait aux séries lexicalisées, représente une option du lexicographe, indépendante de la dimension de la nomenclature, et qui n'apparaît nulle part explicitée ni même signalée : l'utilisateur devra, par conséquent, découvrir à l'usage le type de dictionnaire dont il se sert. Un auteur se doit, à notre avis, de donner les possibilités d'utilisation de l'instrument qu'il a conçu ainsi que les limitations de celui-ci. Or, tous les lexicographes bilingues restent muets sur ces points.

En deuxième lieu, au cours du processus de sélection des séries lexicalisées de la LD, introduites dans leurs ouvrages respectifs, les auteurs ont une idée, même vague, de l'utilisateur auquel ce dictionnaire est destiné. Nous avons vu que le dictionnaire bilingue qui, théoriquement, se veut universellement valable, dans la pratique, vise cependant un type bien déterminé de destinataire. Or, sur ce sujet encore, le silence est complet et le lexicographe ne s'explique pas. L'utilisateur devrait être prévenu des critères auxquels a eu recours l'auteur pour sélectionner le matériel linguistique de son ouvrage (spécialement en ce qui concerne les séries lexicalisées puisque en ce domaine il n'existe pas de bases relativement scientifiques comme l'est celle de la fréquence lexicale), comme il devrait être prévenu de l'usage qu'en fonction de ces critères il pourra faire du dictionnaire.

En troisième lieu, nous avons signalé l'inadéquation d'un nombre considérable de traductions dans ces dictionnaires (par ex. *Amador*) qui induisent en erreur et devraient donner lieu à de sérieuses révisions, au moins en ce qui concerne la phraséologie appartenant généralement à une langue vieillie, discordante par rapport à l'état linguistique actuel.

Nous avons insisté aussi sur la tendance marquée à la « glose » de la phraséologie dans l'un des trois dictionnaires étudiés qui n'accomplit pas complètement dans ce cas, la tâche traditionnellement assignée à ce genre d'ouvrage.

Enfin nous avons souligné qu'un dictionnaire (le *Larousse*), riche et relativement heureux dans ses traductions, devrait, par un procédé typographique précis, signaler le degré d'adéquation plus ou moins grand qui existe entre la phraséologie de la LD et les multiples traductions qu'il présente en LA.

En définitive, une explicitation préalable de critères et options du dictionnaire bilingue, des révisions tenant compte du vieillissement linguistique et une représentation nette de qui va utiliser l'ouvrage lexicographique et dans quel but il va le faire, jointes à la conviction que « bon à tout, bon à rien » est une vérité indiscutable en ce qui concerne

le dictionnaire bilingue qui ne peut servir universellement, suffirait, à notre avis, à améliorer substantiellement ce genre lexicographique.

BRIGITTE LÉPINETTE-LEPERS ET  
AMALIA SOPENA BALORDI

#### Notes

1. a) *Salva* (1969) : Paris, Garnier, 7<sup>e</sup> tirage (1<sup>re</sup> éd. 1951). b) *Larousse* (éd. 1981) : Paris (1<sup>re</sup> éd. 1967). c) *Amador* (1983) : Barcelona, Sopena (1<sup>re</sup> éd. 1957).
2. *Diccionario Manual e Ilustrado de la Lengua Española de la Real Academia Española* (1950) : Madrid, Espasa-Calpe.
3. Cette affirmation qui ne serait certainement pas juste pour un dictionnaire unilingue, pour lequel la longueur des articles peut présenter de grandes variations et, en conséquence, le nombre des entrées peut ne pas être en rapport avec la dimension du dictionnaire, l'est, croyons-nous, dans le cas des dictionnaires bilingues aux articles présentant seulement une traduction, donc généralement tous courts, sauf en cas de présence de la phraséologie.
4. Malgré la différence quantitative, les contenus sont pratiquement les mêmes, la différence d'approximativement 1000 entrées est due à l'option de dégroupement du dictionnaire de l'Académie. Par exemple, la famille de BRUTO donne lieu à six entrées et celle de BRILLO à huit entrées. Les lexicographes bilingues procèdent eux à des regroupements par familles de mots.
5. Voir à ce sujet la conclusion de l'étude de F. Debyser sur les dictionnaires bilingues italiens-français récents, *le Français dans le monde*, n° 131.
6. *Lexis, Larousse* (1977) : Paris. *Le Robert* (1981) : Paris, SNL. *Dictionnaire du français contemporain* (1966) : Paris, Larousse. *Diccionario de uso del español* de M. Moliner (1980) : Madrid, Gredos. *Diccionario Ideológico de la lengua* de J. Caseres (1984) : Barcelona, Gustavo Gili.